



CONJONCTURE SUR CERTAINES MATIERES PREMIERES

Semaine du 14 au 21 novembre 2025

Sommaire

INTRODUCTION	3
La CONJONCTURE	4
Le Pétrole	4
Cacao	4
Le Café	5
Le Blé	5
L'huile de Palme	6
Le Caoutchouc	6
LES PERSPECTIVES	7
Le Pétrole	7
Le Cacao	8
Le Café	9
Le Blé	9
L'huile de Palme	10
Le Caoutchouc	10
Disclaimer	11

Avant présentation de la conjoncture et des perspectives sur les matières premières, voici une liste de sociétés qui pourraient être possiblement impactées par les effets décrits dans la revue suivante :

Sociétés (BRVM)	Secteur BRVM	Activité	Matières Premières
NESTLE CI	CONSOMMATION DE BASE	la société est le leader dans la fabrication de produits de café, du thé, la production de soupes déshydratées, les assaisonnements et la distribution de produits laitiers pour enfants	Café/ Cacao/ Céréals (Maïs, Blé,...)
FILTISAC	INDUSTRIEL	la société est leader du marché des sacs en jutes en Afrique francophone (les sacs sont utilisés pour l'exportation de café, cacao, anacarde)	Café/ Cacao/ Anacarde
UNIWAX	CONSOMMATION DISCRETIONNAIRE	La société est leader du pagné en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest. Elle exporte du pagné dans des pays tels le Mali, le Burkina Faso, le Nigeria, le Bénin, le Gabon, le Cameroun, etc...	Coton
SAPH CI	CONSOMMATION DE BASE	Premier producteur de caoutchouc naturel en Afrique et 4ème sur le plan Mondial. La société a un taux de transformation de 79% le reste étant exporté en Asie	Hevea
SOGB CI	CONSOMMATION DE BASE	L'activité principale de SOGB est la culture du caoutchouc et la vente de produits en caoutchouc fabriqués et la transformation et la fabrication de l'huile de palme.	Hévéa (Caoutchouc)/ Huile de palme
PALM CI	CONSOMMATION DE BASE	Spécialisée dans la production d'huile de palm et l'huile d'amande palmiste, PALM CI représente 60% de la production d'huile de palme en Côte d'Ivoire	Huile de palme
SICOR CI	CONSOMMATION DE BASE	Unique acteur de son secteur en Afrique de l'Ouest, la société fait dans la transformation de la noix de coco et des produits dérivés. NB: Règlement toujours en cours du différend foncier qui empêche l'exploitation de milliers d'hectares de cocoteraies	Noix de coco
TOTAL CI	ENERGIE	Total CI opère dans la distribution de produits pétroliers et des services associés	Pétrole
TOTAL SN	ENERGIE	Total Sénégal est le leader de la distribution de carburant dans le pays. Elle exporte également des produits pétroliers dans la sous région.	Pétrole
SMB CI	ENERGIE	Cette société de droit ivoirien est l'unique société d'Afrique de l'ouest disposant d'une usine de fabrication de Bitume. Elle approvisionne plusieurs pays de la sous région et au-delà.	Pétrole
VIVO ENERGY CI	ENERGIE	Titulaire exclusive de la licence des produits shell en pour la production, la distribution et la commercialisation des produits shell en Afrique, la société au même titre que TOTAL CI fait dans les produits pétroliers.	Pétrole
UNILEVER	CONSOMMATION DE BASE	La société est le leader dans la fabrication et la commercialisation de produits alimentaires et d'entretien. Unilever grâce à ses opérations basées à Abidjan fournit ses produits aux pays membres de l'UEMOA.	Blé, sucre, Cacao, Huile de Palme...
SUCRIVOIRE	CONSOMMATION DE BASE	La société fait dans la production et la commercialisation du sucre. Depuis 2020, l'Etat a interdit l'importation du sucre sur le territoire ivoirien pour 5 ans. (SUCAF et SUCRIVOIRE, seuls acteurs du marché ont un taux de couverture de 80%)	Sucre

Société Africaine d'Ingénierie et d'Intermédiation Financières
Agrément N° CREPMF/2022/120 du 05/08/2022 sous le numéro SGI/2022-02

Sise au Burkina Faso, Ouaga 2000 enregistrée au RCCM sous le N° BF OUA 2022 B1537

Coordonnées : (+226) 75 20 01 01 - 64 36 99 99 - 25 46 46 35

Site web : www.sa2if.com - Email : clients@sa2if.com

INTRODUCTION

Performance

Matières premières	Devise	Dernier cours	7 jours	3 mois	YTD
<i>Pétrole WTI</i>	FCFA	33 036	-3,38%	-8,60%	-18,51%
<i>Pétrole BRENT</i>	FCFA	35 244	-3,80%	-7,72%	-17,02%
<i>Cacao</i>	FCFA	2 813 808	-7,12%	-29,41%	-58,64%
<i>Café Robusta</i>	FCFA	2 563 914	6,70%	-0,31%	-7,57%
<i>Café Arabica</i>	FCFA	210 217	-7,59%	1,22%	15,54%
<i>Blé</i>	FCFA	121 272	0,00%	-3,72%	-9,14%
<i>Hévéa RSS3</i>	FCFA	118 921	3,21%	-3,46%	-11,74%
<i>Hévéa TSR20</i>	FCFA	97 470	-0,41%	0,82%	-13,22%
<i>Huile de Palme</i>	FCFA	556 055	-1,51%	-7,22%	-11,26%

Sur la période analysée, les marchés des matières premières présentent des évolutions contrastées, reflétant des dynamiques très différenciées selon les segments.

Dans le secteur de l'énergie, les cours du pétrole poursuivent leur repli. Le WTI (33 036 FCFA) enregistre des baisses significatives sur sept jours (**-3,38 %**), trois mois (**-8,60 %**) et depuis le début de l'année (**-18,51 %**). Le Brent (35 244 FCFA) suit une trajectoire similaire, avec des reculs de **-3,80 %** sur une semaine, **-7,72 %** sur trois mois et **-17,02 %** en YTD. Ces tendances confirment un marché structurellement affaibli, marqué par une offre abondante et une demande encore insuffisante pour soutenir les prix.

Le secteur agricole demeure fortement contrasté.

Le cacao continue de s'effondrer, avec un net repli à court terme (**-7,12 %**) qui s'accroît sur trois mois (**-29,41%**) et se creuse davantage depuis le début de l'année (**-58,64 %**), témoignage d'un marché en pleine correction après les tensions extrêmes des mois précédents. Les cafés affichent des dynamiques divergentes : le Robusta (2 563 914 FCFA) progresse nettement sur sept jours (**+6,70 %**) mais reste globalement en recul à trois mois (**-0,31 %**) et en YTD (**-7,57 %**), reflétant une volatilité persistante. À l'inverse, l'Arabica (210 217 FCFA) se contracte cette semaine (**-7,59 %**), mais son orientation à moyen (**1,22 %**) et long terme (**+15,54 %**) demeure positive, suggérant une demande plus robuste ou des tensions d'offre plus marquées.

Du côté des céréales, le blé (121 272 FCFA) reste stable à court terme (0,00 % sur sept jours) et en léger recul sur trois mois (**-3,72 %**) comme en YTD (**-9,14 %**), confirmant un marché peu volatil et orienté modérément à la baisse.

Les produits industriels, en particulier le caoutchouc, montrent une évolution nuancée. L'hévéa RSS3 (118 921 FCFA) affiche un léger rebond hebdomadaire (**+3,21 %**) mais reste négatif sur trois mois (**-3,46 %**) et depuis le début de l'année (**-11,74 %**). De son côté, l'hévéa TSR20 (97 470 FCFA) est quasi stable sur sept jours (**-0,41 %**) et poursuit une légère progression à trois mois (**+0,82 %**), sans toutefois compenser une baisse annuelle notable (**-13,22 %**).

Enfin, l'huile de palme (556 055 FCFA) se replie sur une semaine (-1,51 %) et conserve une trajectoire négative à moyen terme (-7,22 % sur trois mois) ainsi qu'en YTD (-11,26 %), indiquant un marché encore sous pression malgré quelques signaux ponctuels de stabilisation.

La CONJONCTURE

Le Pétrole

La baisse des cours du pétrole observée entre le 14 et le 21 novembre 2025 s'explique par une combinaison de facteurs renforçant la perception d'un marché excédentaire.

D'un côté, les données américaines ont ravivé les inquiétudes : les stocks de brut ont fortement augmenté, signalant un affaiblissement de la demande intérieure et une offre plus abondante que prévu, tandis que l'OPEP+ a légèrement relevé sa production en novembre, alimentant les pressions baissières. Ces éléments se sont ajoutés aux projections de l'Agence internationale de l'énergie, qui anticipe un surplus significatif dès 2026, accentuant les anticipations de surproduction.

Parallèlement, un autre facteur géopolitique est venu peser lourdement sur les prix : l'émergence d'une possible avancée diplomatique entre la Russie et l'Ukraine. Les négociations évoquées par Washington et Kyiv laissaient envisager un accord susceptible d'assouplir les sanctions sur le pétrole russe, ce qui ouvrirait potentiellement la voie au retour d'un volume important de barils sur un marché déjà fragilisé par l'excès d'offre.

Cette perspective a entraîné une chute marquée du Brent, descendu à 62,3 dollars, poursuivant une quatrième séance de repli et approchant son plus bas d'un mois. L'idée d'un afflux supplémentaire de pétrole russe, combinée à des niveaux de stocks élevés et à une production mondiale plus dynamique que prévu, a ainsi contribué à installer durablement un sentiment baissier sur les marchés, faisant du mois de novembre l'un des plus difficiles pour le brut depuis 2023.

Cacao

La chute marquée des cours du cacao entre le 14 et le 21 novembre 2025 s'explique par une conjonction de facteurs structurels, climatiques, géopolitiques et réglementaires qui renforcent tous l'anticipation d'un excédent mondial.

Selon le dernier rapport de l'ICCO, le marché table désormais sur un surplus de cacao, dans un contexte de baisse des « grindings » en Asie, révélant un ralentissement de la demande industrielle. Parallèlement, les perspectives de production se sont nettement améliorées : des pluies régulières en Afrique de l'Ouest, notamment en Côte d'Ivoire, ont favorisé de meilleurs rendements et une qualité accrue des fèves, tandis que les hausses de prix bord-champ en Côte d'Ivoire et au Ghana encouragent les producteurs à intensifier l'offre.

Sur les marchés à terme, les contrats autour de 5 050 \$ la tonne proches d'un plus bas depuis janvier 2024 traduisent également l'impact d'évolutions tarifaires récentes : le décret du 14 novembre signé par le président Donald Trump, exemptant le cacao et plusieurs intrants agricoles de tarifs réciproques, a été perçu comme un facteur baissier supplémentaire en facilitant les échanges internationaux.

À cela s'ajoute le report par l'Union européenne de la mise en œuvre des réglementations anti-déforestation, une décision qui réduit temporairement les contraintes pesant sur les pays exportateurs et apaise les inquiétudes quant à une restriction de l'offre destinée au marché européen. Combinés, ces éléments renforcent les anticipations d'une offre plus abondante face à une demande en retrait, entraînant un net recul des prix du cacao durant la période analysée.

Le Café

La divergence observée entre le Robusta et l'Arabica sur la période du 14 au 21 novembre 2025 résulte de facteurs d'offre, de demande et de contexte géopolitique très contrastés.

Le Robusta (2 563 914 FCFA), malgré une progression hebdomadaire de +6,70 %, reste en repli sur trois mois et sur l'année, en raison de perspectives de production élevées au Vietnam, où les récoltes devraient être meilleures que prévu, et d'un accroissement des stocks certifiés à Londres, accentuant la perception d'une offre abondante.

À l'inverse, le café Arabica (210 217 FCFA) a chuté de près de 5 % pour atteindre environ 3,85 \$ la livre, son plus bas depuis la mi-octobre, sous l'effet combiné de mesures politiques et de conditions climatiques favorables. La signature par le président américain Donald Trump d'un décret supprimant les tarifs de 40 % sur les importations de café brésilien rétroactif au 13 novembre a stimulé l'offre sur le marché américain, contribuant à la baisse des prix.

Parallèlement, les exportations brésiliennes de café vert ont reculé de 20,4 % en octobre par rapport à l'an dernier, en partie liées à une récolte moins abondante, mais les prévisions météorologiques annonçant des pluies abondantes dans les principales régions productrices renforcent la confiance dans la prochaine récolte, accentuant la pression baissière.

Ainsi, les prix de l'Arabica reflètent à la fois les ajustements politiques internationaux et les attentes climatiques favorables, tandis que le Robusta reste soutenu par des contraintes d'offre plus limitées et une demande relativement stable, expliquant la divergence des trajectoires sur cette semaine.

Le Blé

La stabilité à court terme du blé (121 272 FCFA), accompagnée d'un léger recul sur trois mois et depuis le début de l'année, traduit un marché globalement bien approvisionné et peu volatil.

La production mondiale 2025/26 est estimée en hausse, avec des récoltes abondantes aux États-Unis, en Russie, dans l'Union européenne et en Australie, ce qui alimente une augmentation significative des stocks mondiaux. Le ratio stocks/utilisation reste élevé, confirmant l'existence d'un excédent sur le marché mondial.

Dans certaines zones productrices, les conditions climatiques ont renforcé cette tendance : en Inde, des pluies abondantes ont amélioré l'humidité des sols, incitant à augmenter les surfaces semées et à prévoir une récolte record. De même, la compétitivité des blés de la mer Noire (Russie, Ukraine) contribue à maintenir les prix européens sous pression.

Enfin, bien que la demande internationale reste présente, elle ne compense pas pleinement l'offre excédentaire. Les exportations prévues à 14,7 millions de tonnes sur la campagne 2025/26 ne suffisent pas à soutenir significativement les cours, d'autant que les prix proposés restent jugés insuffisants pour relancer le marché.

L'huile de Palme

Le recul de l'huile de palme (556 055 FCFA) sur la semaine, ainsi que sa trajectoire négative à moyen et long terme, s'explique par une combinaison de facteurs liés à l'offre et à la demande. La production reste soutenue en Indonésie et en Malaisie, principaux producteurs mondiaux, générant un excédent qui exerce une pression continue sur les prix.

Parallèlement, la demande reste relativement modérée : la baisse du prix du pétrole réduit l'attrait de l'huile de palme pour les biocarburants, limitant ses débouchés industriels immédiats. Malgré des perspectives favorables à plus long terme comme l'augmentation attendue des mandats biodiesel en Indonésie les marchés anticipent une offre excédentaire actuelle et des stocks déjà élevés, ce qui maintient une pression baissière sur les cours.

De plus, les prévisions climatiques laissent entrevoir un ralentissement possible de la récolte à partir de décembre 2025, mais cette perspective ne suffit pas à inverser la tendance, car l'offre globale reste abondante.

En conséquence, le repli hebdomadaire (-1,51 %) s'inscrit dans un marché encore sous pression, malgré quelques signaux ponctuels de stabilisation.

Le Caoutchouc

Les marchés du caoutchouc affichent une évolution contrastée entre le naturel et le synthétique, sous l'effet de dynamiques d'offre et de demande divergentes.

Les contrats à terme sur le caoutchouc naturel se négociaient autour de 173 cents US par kilogramme, proches de leurs plus hauts niveaux depuis fin octobre, portés par des préoccupations sur l'offre. L'agence météorologique thaïlandaise, premier producteur mondial,

a mis en garde contre des pluies intenses et des risques d'inondations dans les provinces du sud, où la production est concentrée, entre le 17 et le 23 novembre. Ces conditions climatiques ont accentué les craintes sur l'approvisionnement.

En parallèle, la demande reste morose : les constructeurs automobiles chinois anticipent une croissance ralentie, affectée par une guerre des prix prolongée et une concurrence accrue, ce qui pourrait freiner la production de pneus et donc la consommation de caoutchouc.

Du côté du caoutchouc synthétique, les prix ont également été sous pression : le 21 novembre 2025, le contrat se négociait à 11 108,33 CNY/T, en baisse de 0,08 % par rapport à la veille. Sur un mois, le prix a reculé de 4,03 % et a chuté de 25,86 % sur un an, selon les contrats sur différence (CFD) reflétant le marché de référence. Cette tendance traduit une offre globale suffisante et une demande industrielle modérée, impactée notamment par le ralentissement de la production automobile.

Ainsi, bien que le caoutchouc naturel bénéficie temporairement d'inquiétudes sur l'offre et de facteurs climatiques ponctuels, le marché reste sensible à la faiblesse de la demande. Le caoutchouc synthétique, lui, continue de refléter la pression sur les prix liée à l'excédent d'offre et à la demande limitée, soulignant la divergence des trajectoires entre ces deux segments du marché du caoutchouc.

LES PERSPECTIVES

Le Pétrole

Le pétrole semble confronté à des pressions baissières persistantes : un potentiel accord de paix entre la Russie et l'Ukraine, s'il se concrétise, pourrait conduire à un assouplissement des sanctions et donc à un afflux accru de barils russes sur un marché déjà bien approvisionné. Parallèlement, l'offre mondiale reste robuste (production élevée, stocks élevés), tandis que la demande énergétique globale ne montre pas de reprise forte. À moyen terme, une stabilisation des prix est possible si l'OPEP+ ajuste sa production et que la demande se redresse légèrement, mais dans un scénario haussier, les gains seraient probablement limités sans tension géopolitique majeure.

La baisse récente des prix du pétrole pourrait avoir des impacts contrastés sur les sociétés cotées à la BRVM évoluant dans le secteur énergétique, comme SMB CI, TOTAL CI, TOTAL Sénégal et VIVO ENERGY.

Pour TOTAL CI et TOTAL Sénégal, ainsi que VIVO ENERGY, une baisse du pétrole peut entraîner une réduction du chiffre d'affaires et des marges si les prix de vente des carburants et produits pétroliers sont ajustés à la baisse pour suivre le marché. Toutefois, cette situation peut également diminuer les coûts d'approvisionnement, ce qui pourrait partiellement compenser la pression sur les marges, surtout si la baisse du brut est significative et durable. L'impact final

dépendra donc de la capacité de ces sociétés à ajuster leurs prix de vente tout en maîtrisant leurs coûts opérationnels.

Pour SMB CI, dont les activités consomment de l'énergie ou dépendent des produits pétroliers, une baisse des prix peut entraîner une diminution des coûts d'exploitation, notamment pour le transport ou la consommation énergétique. Cependant, si certains contrats ou revenus de l'entreprise sont indexés sur le marché du pétrole, une baisse prolongée pourrait réduire ces revenus ou avantages liés aux prix élevés du pétrole, limitant l'effet positif sur les coûts opérationnels.

Ainsi, cette baisse des cours crée à la fois des opportunités de réduction des coûts pour les sociétés consommant de l'énergie et des risques de revenus moindres pour les distributeurs et entreprises dont les contrats sont indexés sur le pétrole, renforçant la volatilité potentielle des résultats financiers.

Le Cacao

Les perspectives du cacao restent globalement orientées à la baisse à court terme, sous l'effet d'un excédent mondial anticipé et d'une demande industrielle modérée, notamment en Asie. La production en Afrique de l'Ouest progresse grâce à des conditions climatiques favorables et des rendements élevés, tandis que des décisions commerciales, comme l'exemption des tarifs américains et le retard des réglementations européennes sur la déforestation, soutiennent les flux d'offre et maintiennent la pression sur les prix. À moyen terme, les prix pourraient se stabiliser si des mesures de contrôle ou de stockage sont mises en place, mais toute perturbation climatique ou relance de la demande industrielle pourrait provoquer une reprise ponctuelle. Ainsi, le marché reste sensible aux déséquilibres entre offre et demande, avec une volatilité potentielle élevée.

La chute du prix du cacao, alimentée par les anticipations d'une surproduction, la vente des positions spéculatives et la perspective d'une offre mondiale renforcée, est susceptible d'avoir diverses conséquences sur les sociétés cotées à la BRVM telles que **NESTLÉ CI**, **UNILEVER CI** et **FILTISAC CI**.

Pour les entreprises transformant le cacao en chocolat ou autres produits alimentaires, la baisse des prix du cacao se traduit principalement par une diminution du coût des matières premières, ce qui peut améliorer leurs marges et renforcer la rentabilité à court terme, à condition que les prix de vente des produits finis restent stables. Cette situation leur permet également de rester plus compétitives sur les marchés locaux et régionaux.

Dans le cas de **FILTISAC CI**, la baisse du cacao n'affecte pas directement ses coûts de production, mais elle peut influencer la demande de sacs d'emballage, en fonction des ajustements de prix opérés par les transformateurs. Sur le plan boursier, l'effet peut être perçu comme positif ou neutre, selon la réaction des investisseurs et le volume des commandes effectivement réalisé.

En revanche, si la baisse des cours se prolonge et se répercute sur les prix des produits finis, les gains potentiels sur le chiffre d'affaires pourraient être limités. Une baisse durable pourrait aussi impacter les producteurs locaux, incitant les entreprises à maintenir ou renforcer leurs programmes de soutien pour sécuriser l'approvisionnement. Enfin, bien que la situation puisse favoriser la rentabilité, les investisseurs pourraient rester prudents face aux incertitudes du marché international du cacao, limitant l'évolution des cours des actions à la BRVM.

Le Café

Le marché du café a connu un retournement cette semaine, avec une baisse des cours après la hausse observée la semaine précédente. Cette évolution s'explique par plusieurs facteurs : la perspective de tarifs américains réduits sur les importations, des ventes moins dynamiques sur certains marchés internationaux, et un niveau de stocks jugé suffisant pour l'Arabica dans plusieurs origines, malgré une attention maintenue sur les conditions météorologiques au Brésil et au Vietnam.

Pour les sociétés cotées à la BRVM, les effets varient selon leur rôle dans la chaîne de valeur. NESTLÉ CI et UNILEVER CI, qui transforment le café en produits finis, peuvent bénéficier de cette baisse par la réduction de leurs coûts d'approvisionnement, ce qui peut améliorer leurs marges, à condition que les prix de vente restent stables. Pour FILTISAC CI, fournisseur d'emballages, l'impact est plus indirect : une baisse des prix du café peut amener les transformateurs à ajuster leurs volumes d'achat, influençant légèrement la demande pour ses produits.

Dans l'ensemble, cette situation peut soutenir la rentabilité des transformateurs, mais la prudence des investisseurs demeure face à la volatilité du marché international.

Le Blé

Le marché du blé a enregistré une stabilisation des prix, reflétant un approvisionnement mondial équilibré et des perspectives de récoltes solides dans les principales régions productrices. Cette stabilité traduit également un niveau de demande internationale modéré et des volumes d'exportations soutenus, qui limitent toute pression haussière ou baissière sur les prix.

Pour les sociétés cotées à la BRVM comme NESTLÉ CI et UNILEVER CI, qui utilisent le blé dans la fabrication de pâtes, biscuits et autres produits alimentaires, cette stabilité se traduit par une prévisibilité des coûts des matières premières, facilitant la planification des budgets de production et des approvisionnements. Elle permet également de maintenir les marges opérationnelles et de conserver la compétitivité des produits sur les marchés local et régional.

Sur le plan boursier, l'absence de fluctuation des prix peut être perçue positivement par les investisseurs, en raison de la visibilité accrue sur les coûts et la stabilité des marges, bien que ceux-ci restent attentifs aux évolutions possibles sur le marché international du blé.

L'huile de Palme

Le cours de l'huile de palme a enregistré une baisse, sous l'effet d'une demande mondiale modérée et de l'abondance de l'offre, notamment en Asie, ainsi que de la concurrence avec d'autres huiles végétales.

Pour PALM CI, cotée à la BRVM et spécialisée dans l'huile de palme, cette diminution des prix peut entraîner une pression sur les revenus et la marge brute, le prix de vente de son produit principal étant moins favorable. À court terme, cette situation pourrait affecter la rentabilité de l'entreprise si la production et la distribution ne sont pas optimisées.

L'entreprise peut atténuer l'impact en ajustant ses stocks, en optimisant ses coûts de production et en recherchant de nouvelles opportunités commerciales pour maintenir sa compétitivité. Du côté des investisseurs, la baisse des prix peut être perçue comme un facteur limitant la valorisation de l'action, tout en restant vigilants face aux fluctuations potentielles du marché international des huiles végétales.

Le Caoutchouc

Les cours du caoutchouc ont enregistré des évolutions divergentes : le TRS20 a reculé, tandis que le RSS3 a légèrement progressé, reflétant des dynamiques d'offre et de demande distinctes sur les différents segments du marché.

Pour les sociétés cotées à la BRVM telles que SAPH CI et SOGB CI, productrices de caoutchouc, cette variation a des implications différenciées. La baisse du TRS20 peut réduire les coûts de production pour les volumes utilisant ce type de caoutchouc, mais elle peut également indiquer un ralentissement de la demande industrielle, ce qui pourrait limiter les ventes et affecter le chiffre d'affaires.

À l'inverse, la légère hausse du RSS3 entraîne un renchérissement des coûts pour les volumes correspondants, pesant sur les marges à court terme, mais peut également refléter une demande relativement soutenue sur ce segment.

À court terme, ces sociétés ont la possibilité d'ajuster leur approvisionnement, de gérer leurs stocks et de diversifier leurs clients pour limiter l'impact des fluctuations de prix. Du côté des investisseurs, la baisse du TRS20 peut être perçue comme un signal de prudence sur la demande, tandis que la hausse du RSS3 suscite une vigilance sur les marges ; dans tous les cas, le marché reste attentif à l'évolution de la demande mondiale et aux conditions climatiques et logistiques dans les principaux pays producteurs.

Disclaimer

Le présent document ne constitue pas une offre de contrat, une sollicitation, un conseil ou une recommandation de la part de la SA2IF, en vue d'une quelconque transaction, Les informations contenues dans le présent document sont communiquées à titre purement informatif et n'ont aucune valeur contractuelle. Elles ne reflètent qu'un document de synthèse de tous les communiqués de conseil des ministres de la zone UMOA lus par les équipes de la SA2IF et elles sont sujettes à des modifications à tout moment et sans préavis.

Par ailleurs, pour plus d'informations ou des avis à titre de conseil en investissement, vous êtes priés de consulter la SA2IF aux contacts mentionnés dans le présent document.

Société Africaine d'Ingénierie et d'Intermédiation Financières
Agrément N° CREPMF/2022/120 du 05/08/2022 sous le numéro SGI/2022-02

Sise au Burkina Faso, Ouaga 2000 enregistrée au RCCM sous le N° BF OUA 2022 B1537

Coordonnées : (+226) 75 20 01 01 - 64 36 99 99 - 25 46 46 35

Site web : www.sa2if.com - Email : clients@sa2if.com